

Les GIC faisan : ça marche partout en France !

Trois GIC, trois départements, trois stades d'avancement mais un seul et même constat: lorsque l'on s'en donne les moyens, avoir du faisan sauvage, ce n'est pas une utopie.

Texte : Mathias Noel



Al'aube des années 2000, alors que les perdrix commençaient à faire grise mine, le faisan est arrivé comme un sauveur: un sauveur de bredouille. Ce magnifique oiseau aux couleurs chatoyantes a tout de suite été relégué par beaucoup au statut de gibier de tir. Des centaines de milliers, et même des millions d'entre eux, ont été libérés partout dans l'Hexagone quelques heures ou quelques jours avant les parties de chasse. Maladroit et naïf en sortant des caisses, il était difficile de voir en cet animal un oiseau adapté à la cruaute de la vie sauvage. « Quand j'ai lâché les premiers faisans en mars 2002, tout le monde m'a pris pour un fou! », nous indique Didier Villain aujourd'hui président du Groupement d'intérêt cynégétique (GIC) du Cambrésis s'étalant sur 12 000 hectares dans le département du Nord. ...



... « On faisait comme tout le monde, on lâchait des oiseaux de tir. Un beau jour, notre éleveur nous a dit que l'un de ses clients lâchait 10 couples en mars. On s'est dit que l'on pouvait essayer », explique le chasseur.

Formidable essor dans les plaines du Nord

Quelques mois après avoir libéré sur sa commune une poignée d'oiseaux, quelle ne fut pas la surprise de Didier Villain de voir une volée



M. Noë

Donner un coup de pouce aux oiseaux dans les moments difficiles.

de faisandéaux née sur le terrain ! « Et la seconde année, nous avons eu deux couvées. Sans le moindre effort, les oiseaux se reproduisent, il y a peut-être quelque chose à faire... », s'est-il dit. Le tir de la poule faisane a alors été interdit la saison suivante sur les 675 hectares de plaines de la commune de Rieux-en-Cambrésis.

En parallèle, de premiers petits efforts ont été faits sur le milieu. Rapidement, les populations de faisans se sont développées et ont même profité aux communes voisines. Voyant les premiers oiseaux s'installer sur leurs terrains, trois d'entre elles ont rejoint Rieux en 2008 pour former une petite unité de gestion d'un peu plus de 2000 hectares. Au fil des années, et des succès, la fédération du département et les communes voisines ont commencé à s'intéresser à ce formidable travail de terrain qui a été formalisé en 2014 à travers la



Certains GIC autorisent le lâcher de tir de faisans obscurs, en Seine-et-Marne, par exemple.



Beaucoup de bon sens et un peu de travail

« Nous n'avons rien inventé, on a suivi ce qui a marché ailleurs et ce qui est recommandé par les spécialistes », indique modestement



Didier VILLAIN Président GIC du Cambrésis, Nord (59)

« Au début, on m'a pris pour un fou lorsque j'ai lâché les premiers oiseaux de repeuplement. Aujourd'hui, ces mêmes chasseurs sont ravis de retrouver des oiseaux sauvages. »

publication d'un premier arrêté préfectoral. Le GIC du Cambrésis avait désormais un statut regroupant à ce moment-là huit bourgades. Puis, le succès s'est étendu et ce ne sont désormais pas moins de 21 communes qui œuvrent ensemble pour le développement de l'espèce. Qu'est-ce qui explique un tel succès ?

Didier Villain. Une forte régulation des prédateurs a été mise en place avec le prélèvement de 590 corneilles et 230 renards lors de la saison cynégétique 2022-2023. En complément, des tirs de nuit du goupil ont été assurés par un lieutenant de louveterie sur différentes communes. La capacité d'accueil du territoire est aussi constamment améliorée à travers la plantation de haies, de miscanthus, la mise en place de couverts et de réserves : on ne peut agir sur l'espèce sans agir sur son milieu.

Les opérations de repeuplement aussi ne sont pas faites au hasard : les faisandéaux relâchés proviennent de souches sauvages, produites par l'Office français de la biodiversité et sont acclimatés sur le terrain dans des volières de pré-lâcher. « Nous continuons de renforcer les populations pour avoir une base solide à l'échelle du GIC, l'objectif à terme est de ne chasser que du faisandéau sauvage, né sur le terrain », explique Didier Villain.



Les corneilles sont les principaux prédateurs des nids.



Le tir de la poule doit être proscrit ou limité les premières années.



Les cages de pré-lâcher permettent aux oiseaux s'acclimater peu à peu au terrain.

GIC Cambrésis



UN COÛT POUR LES CHASSEURS ET LEURS FÉDÉRATIONS

Sur le GIC de Save-et-Garonne, la fédération départementale des chasseurs a investi plus de 90000 € en faveur du faisandéau. La moitié du budget a été consacrée à l'aménagement du territoire (création ou restauration de mares, implantation de couverts, etc.). La seconde moitié a été affectée à l'achat des oiseaux destinés au repeuplement. Enfin, durant les six premières années, l'intégralité du matériel de piégeage a été fournie gracieusement par la fédération qui, au-delà de l'aspect purement financier, a formé les piégeurs à la régulation du renard et des corvidés.



Christophe DELATTE
Président du GIC de Save-et-Garonne, Haute-Garonne (31)

« Cela fait maintenant trois saisons que l'on peut tirer des coqs sauvages. Des bagues sont distribuées selon les densités observées dans les différentes sociétés de chasse. C'est une réussite ! »

Nord : seuls les chasseurs en possession d'une bague peuvent prélever ces coqs sauvages. Le tir de la poule est interdit. Les lâchers de tir continuent d'exister en parallèle sur ces communes : « On ne voulait pas que la contrainte soit trop forte pour les chasseurs, sinon ils risquaient de ne pas adhérer », nous confie Arnaud Gaujard de la fédération départementale. Chacun est donc libre de continuer à lâcher des oiseaux s'il souhaite maintenir une pression de chasse élevée. Ces faisans doivent toutefois être parfaitement distinguables de leurs homologues sauvages pour éviter toute erreur de tir : ils sont équipés d'une bague et d'un poncho, sorte de collier de couleur vive. « Cette année, le tir de la poule, même porteuse d'un poncho, a été interdit. L'objectif est de tendre progressivement vers une suppression des lâchers en cours de saison de chasse en 2027, indique Christophe Delatte, nous commençons à avoir des populations intéressantes, ce sont des oiseaux qui savent se défendre, c'est vers cette chasse que l'on souhaite aller. » Certains chasseurs ont eu la chance de voir ...



Amaury de FALETANS

Président d'une chasse privée sur le GIC de Save-et-Garonne, Haute Garonne (31)

“On chasse beaucoup le faisan sauvage avec les copains; c'est une magnifique chasse! Pour ceux qui hésitent: foncez! C'est un peu d'investissement personnel pour énormément de plaisir. **”**

... plusieurs dizaines d'oiseaux sauvages à l'ouverture: « Sur une parcelle de maïs, nous avons levé 33 faisans cette année, c'est exceptionnel! », indique Amaury de Faletans, qui passe beaucoup de temps à chasser cette espèce sur ses terres, mais sans jamais la tirer. « J'ai toujours refusé de prendre les bagues qui m'étaient attribuées. Notre plaisir est de chasser le faisan, de déjouer ses ruses, de voir de beaux arrêts et, surtout, de le retrouver le week-end suivant pour s'amuser de nouveau. »

En Seine-et-Marne, gestion intégrée du faisan

« À partir des années 2010, les GIC lièvre et perdrix, qui représentaient près de la moitié du département, ont naturellement glissé vers le faisan, nous explique Claude Feraud de la fédération des chasseurs de Seine-et-Marne. Aujourd'hui, on ne parle plus réellement de GIC faisan mais plutôt d'unités de gestion: les comptages étaient devenus trop lourds pour les chasseurs, on a donc réfléchi pour trouver des solutions afin que le faisan soit un atout et ne devienne pas une contrainte. » La fédération a alors superposé différentes couches d'aides pour les chasseurs. Parmi elles, la mise à disposition d'outils agricoles permettant d'implanter du couvert avant la moisson pour assurer la continuité de la végétation, ou encore la subvention pour l'achat de pièges, de couverts faunistiques, la plantation de haies ou l'achat de faisandeaux. « On



Une souche de qualité pour des oiseaux adaptés.

souhaite donner les outils aux chasseurs pour qu'ils puissent effectuer une gestion autonome et investie, et faire évoluer les mœurs du lâcher du dimanche vers des populations sauvages, idéalement, ou au moins des lâchers estivaux. » Finalement, le succès des implantations de faisan repose souvent sur la même base: un groupe de personnes motivées et investies, des fédérations qui les suivent et un

bon dosage entre contraintes et libertés pour permettre aux faisans et chasseurs de s'adapter à leur rythme à cette « nouvelle » approche du territoire et de la chasse. ♦



Claude FERAUD

Directeur adjoint en charge de la petite faune, fédération de Seine-et-Marne

“Les GIC lièvre et perdrix grise dans le département ont doucement glissé pour intégrer le faisan, que les chasseurs sont contents de trouver face à la raréfaction de la perdrix grise. **”**

UNE SOUCHE QUI PREND RACINE

Les décennies de recul en matière de repeuplement ont montré que la génétique était aussi l'une des clés de sa réussite. Chaque GIC a sa façon de faire mais la souche du conservatoire de l'Office français de la biodiversité, généralement appelée « souche Office » est généralement la préférée car issue d'oiseaux sauvages. Certains, comme la fédération des chasseurs de Charente-Maritime, misent sur le faisan de Mandchourie (assimilé à l'américain, plus petit), tandis que d'autres multiplient les élevages de provenances diverses pour diversifier la génétique.